

Dimanche de la Sexagésime

église Notre-Dame, le 4 février 2018

Chers Frères et Sœurs,

Dimanche après dimanche, nous puisons à la grande Tradition liturgique de l'Église. Au cours des siècles, la foi pérenne est transmise invariablement par la prière communautaire, et spécialement la Sainte Messe. Ce dimanche de la Sexagésime s'inscrit dans une origine lointaine. Ce n'est pas sans émotion que l'on peut lire une homélie du Pape saint Grégoire le Grand, à l'occasion de la Sexagésime et datée du 18 février 591. Le Saint-Père célébrait le Saint-Sacrifice dans la basilique de Saint Paul Hors-les-murs. Cette habitude ancienne explique que la première lecture soit une sorte d'autobiographie de l'Apôtre des Nations dans sa deuxième Lettre aux Corinthiens. Nous sommes déjà encouragés par le Seigneur avant que le carême ne commence : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance atteint sa plénitude dans la faiblesse* ». L'Apôtre, qui a passé par toutes sortes d'épreuves, confesse qu'il n'a pourtant jamais manqué de l'appui divin pour mener à bien sa mission. La faiblesse, notre insuffisance, voire notre péché, ne sont pas des excuses pour ne pas répondre à l'appel de Dieu à mener, chacun pour sa part, la mission qui lui incombe.

Il ne faut pas attendre d'être parfait pour entreprendre de grandes choses pour le Seigneur. Dieu se contente de notre bonne volonté. Parfois même, Il nous laisse souffrir d'une épreuve pour nous garder dans l'humilité. Saint Paul évoque pudiquement sa fameuse "écharde dans la chair". « *Sur cette "écharde", commente le chanoine Osty, et cet "ange de Satan" on a discuté avec passion. Ce n'est sûrement pas l' "aiguillon de la concupiscence". L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'une maladie à accès sévères et imprévisibles, comme le paludisme, l'ophtalmie, ou le rhumatisme articulaire* » (Notes du Nouveau Testament, Siloé, Paris, 1955, note 7, p. 410). Ne nous trouvons donc pas d'excuses pour ne pas progresser résolument dans la vie intérieure et les choses de Dieu. Rien ne peut justifier notre paresse spirituelle ; même pas le manque de temps, comme on peut l'entendre parfois car : « *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* », dit Jésus (Mt 6, 21).

Il ne faut pas risquer d'encourir le reproche du Seigneur que la terre de notre âme manque de profondeur ou qu'elle soit recouverte d'épines qui empêchent la bonne semence de pousser. Jésus Lui-même interprète la parabole. L'homélie est incluse dans le texte de l'Évangile de ce jour. Ceci fait dire à saint Grégoire qu'il n'y a pas d'explication à donner, mais seulement une exhortation (cf. *Homélie 15, 1, in Homélies sur les Évangiles, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2000, p. 172*). En fait, Grégoire y trouve la justification de l'exégèse allégorique, ou symbolique. Elle est largement pratiquée par les Pères de l'Église, et, dans ce passage, Jésus en donne un admirable exemple. Le récit ouvre souvent à de magnifiques interprétations. « *Le Seigneur en personne a daigné expliquer ce qu'il disait, afin que vous appreniez à chercher également ce que signifient les choses qu'il n'a pas voulu interpréter par lui-même* » (Saint Grégoire le Grand, *op. cit.*, 1, p. 172).

La parabole du semeur peut nous aider à mieux entrer dans cette lecture de la Bible qui nous fait découvrir des sens utiles à nos âmes et à notre progrès spirituel.

La semence est la Parole de Dieu, au sens où elle est vivante ; au sens où c'est le Christ Lui-même qui veut ensemençer le champ de notre âme et de toute notre vie pour lui faire porter du fruit. Les trois premiers lieux où tombe la semence correspondent à trois états d'esprit qui peuvent, tour à tour, nous habiter. A chaque fois que nous sommes inconsistants, légers, négligents, quand nous ne prenons pas vraiment au sérieux notre vie spirituelle, la grâce ne peut pas rejoindre notre sanctuaire intérieur. Nous sommes comme la plupart de nos contemporains qui vivent dans l'indifférence générale et sont la proie facile du démon. Jésus est-Il accessoire dans notre vie, ou en est-Il le centre et la raison d'être ? Si nous franchissons ce pas et décidons d'accueillir vraiment la grâce de Dieu, il nous faut travailler la terre pour que la semence prenne racine. Il ne suffit donc pas de se contenter de vivre à la surface de notre foi, reçue du baptême. La prière personnelle, le cœur à cœur avec le Christ sont d'une nécessité vitale pour que la grâce accueillie dans les sacrements puisse féconder nos vies. Et quand nous avons franchi cette nouvelle étape, reste à persévérer dans la monotonie du quotidien et dans les épreuves inévitables. Les épines de tous genres peuvent entraver un saint développement de notre vie spirituelle. Si les choses du monde nous envahissent, les fruits en germe risquent de pourrir rapidement.

Ainsi, chers frères et sœurs, regardons le modèle que nous offre l'Apôtre saint Paul. Les innombrables maux décrits dans le texte lu en ce jour, nous montrent que la fécondité trace son chemin dans la patience qui traverse les tempêtes et se fie plus à la grâce qu'à ses propres forces. La bonne terre est labourée par le soc de la Croix. En s'enfonçant dans notre cœur, elle prépare les moissons à venir. « *Quant à la bonne terre, c'est par la patience qu'elle rend son fruit, puisque nos bonnes actions restent sans valeur si nous ne supportons par ailleurs, avec égalité d'âme, les maux qui nous viennent de notre entourage. Et plus on progresse vers les sommets, plus on rencontre en ce monde de choses pénibles à supporter, car l'opposition du siècle présent s'accroît dans la mesure où nous lui retirons notre affection* » (Saint Grégoire le Grand, *op. cit.*, 4, p. 175). Ne nous étonnons donc pas de rencontrer des oppositions et des amertumes en ce monde ; elles montrent que l'Évangile est à l'œuvre dans nos vies et commence à pénétrer nos âmes de ses racines profondes. Le « *cœur bon et excellent* » de la bonne terre de l'Évangile désigne à la fois la rectitude morale (ἀγαθη) de notre vie et la beauté du Seigneur (καλη) qui se reflète sur nos âmes croyantes, espérantes et amoureuses.

Que la semence divine en nous porte tout le fruit que le Seigneur en attend, comme elle en a porté surabondamment dans la Vierge Marie qui veille avec soin sur le champ ensemençé de nos âmes. Ainsi-soit-il !